

seront admis, de la part des autorités religieuses, sur le même pied que les professeurs de l'Ecole et leurs Elèves.

Nous avouons que nous ne soupçonnions pas que les autorités religieuses en viendraient à une telle décision. Nous le croyions d'autant moins que nous savions que les Sœurs n'étaient pas favorables à l'admission d'une autre Ecole dans leur Maternité. Après avoir consulté sur l'autorité que pouvait avoir l'Evêque en cette matière, nous avons appris que cette question n'était que du ressort des Sœurs. On nous a donné pour preuve le passage suivant qui trace l'action de l'Evêque dans les Communautés.

“20. Ex generali saltem consuetudine, vim legis habente, certum est moniales non exemptas ab Ordinario multipliciter dependere quoad dictam bonorum suorum administrationem. Nempe *primo*, potest Episcopus exigere ut sibi administrationis ratio reddatur; *secundo*, ut pro rebus majoris momenti suus expectetur consensus: *tertio* si moniales administratoribus utantur, ad ipsum pertinet administratores illos approbare et revocare; atque ab iisdem exigere ut sibi administrationis rationem reddant. Haec passim supponunt canonistae et plurimae sacrarum congregationum decisiones.” (D. Bouix, Tractatus de jure regularium ubi et de religiosis familiis quæ vota solemnia, vel etiam simplicia perpetua non habent, vol. 2, page 316)

Plus loin, il est dit, en parlant de la dépendance d'une communauté vis-à-vis l'Evêque :

“50. Dicta dependentia Episcopo non videtur extendenda ad domesticam directionem et gubernium domesticum.....

Hinc deputatio sororum pro variis explendis officiis, necnon *electio medici*, architecti, et alia id genus, citra Episcopi consensum libere a conventu fieri posse censenda sunt.” (D. Bouix, *ibid.* page 318.)

On ne peut objecter que ces passages ne s'appliquent qu'aux communautés régulières, car nous lisons ce qui suit, au sujet des communautés à vœux simples :